

«T'en as du barda!»

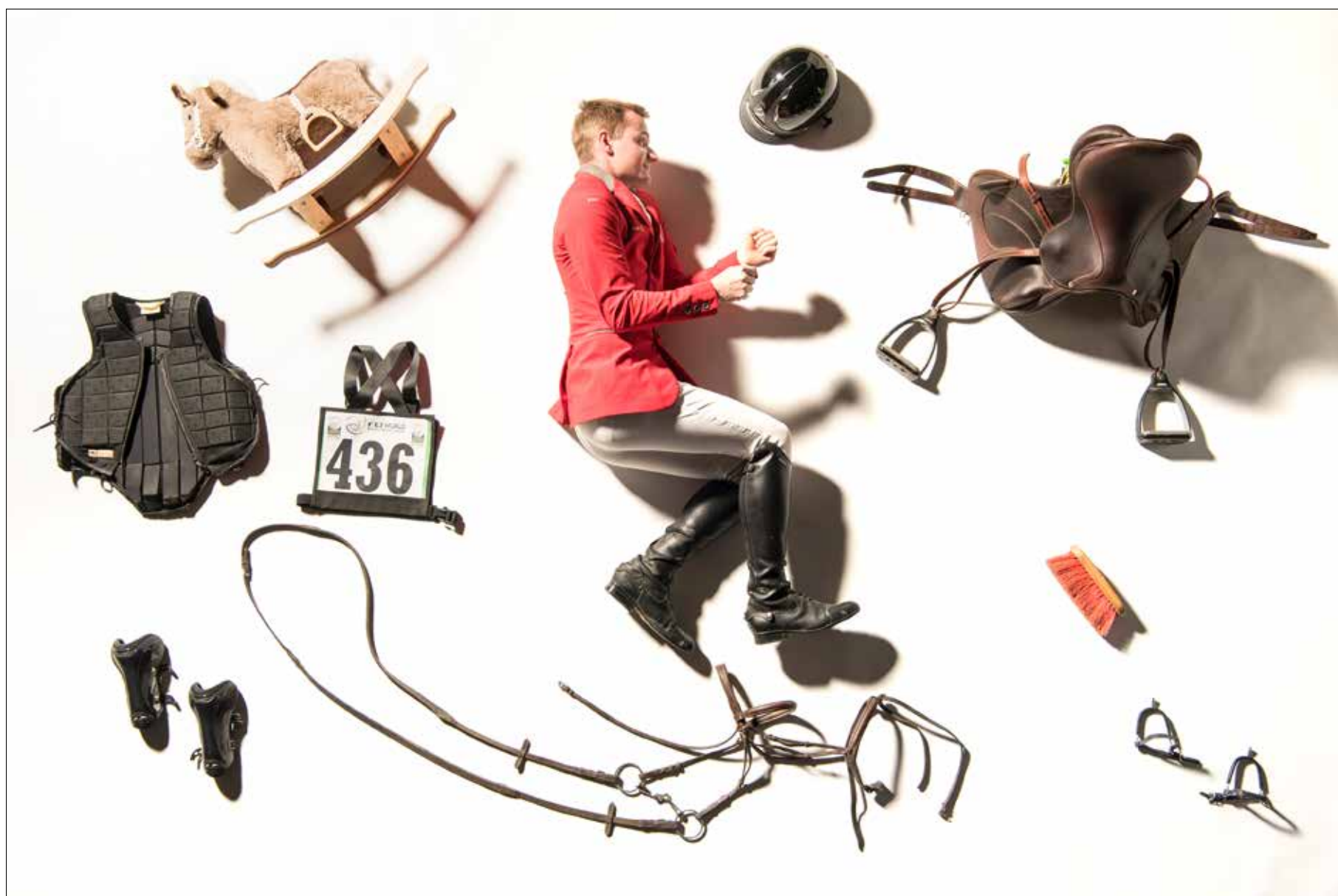
met à plat l'athlète et son matériel, un allié essentiel derrière toute performance sportive.

/// La série d'hiver de *La Gruyère* se penche sur l'équipement des sportifs régionaux.

/// Robin Godel doit s'adapter à chaque cheval et discipline.

/// Le cavalier explique pourquoi le choix de ses selles est crucial.

PHOTOS ANTOINE VULLIQUID ET JEAN-BAPTISTE MOREL



Au plus simple, sans paillettes

MÉLANIE GOBET

ÉQUITATION. Pour la majorité des disciplines, le matériel se résume à ce que le sportif porte durant sa compétition. Particularité de l'équitation, il faut équiper le cavalier, mais aussi le cheval. Spécialiste du concours complet, qui vise les jeux Olympiques de 2021 à Tokyo, Robin Godel doit en plus composer avec les spécificités de ses trois disciplines: le saut, le cross et le dressage. De la brosse pour nettoyer sa monture à la couverture pour la faire sécher, en passant par la nourriture, les différentes selles et les protections du cavalier, le matériel est difficilement quantifiable. Mais également difficile à faire tenir en une seule photographie. Malgré l'infinité des choix, le cavalier de 22 ans mise toujours sur la simplicité.

Comment est choisi ton matériel?

Je suis sponsorisé par une marque et un magasin alors je

me fournis généralement chez eux. Sinon, au niveau visuel, j'essaie d'avoir tout de la même couleur, en l'occurrence brun. Puis il y a des détails à prendre en compte, comme le type de guêtres pour le cross, elles ne doivent pas être trop lourdes et évacuer l'eau si nous traversons un gué.

En équitation, l'offre ne manque pas. Te laisses-tu facilement tenter?

Non, je fais au plus simple et je n'ai pas plus que ce qu'il faut. Je ne suis pas du genre à multiplier le nombre de licols ou de tapis pour le cheval.

Ta prochaine acquisition?

Des bottes, les miennes commencent à être trouées. C'est ce qui s'use le plus vite, même si j'en ai des différentes pour les concours, l'entraînement ou le dressage. Le reste en général, comme du bon matériel en cuir, cela tient longtemps.

L'équipement demande-t-il beaucoup d'entretien?

Oh! je ne suis pas le meilleur pour cela (*rires*). C'est souvent sale, car nous allons dans la nature et dans le sable. Il faut laver régulièrement le cuir au savon, puis le graisser deux ou trois fois par année. En résumé,



«T'EN AS DU BARDA!» (3/8) ... AVEC ROBIN GODEL

je ne suis pas trop regardant à la maison, mais pour aller en compétition, il faut que tout soit nickel.

Comment fais-tu pour ne rien oublier avant une compétition?

Depuis cette année, j'ai une liste qui me permet d'avoir la conscience tranquille. Quand je pars pour plusieurs jours, il faut aussi penser à la nourriture

du cheval, par exemple. Il n'y a pas que le matériel pour le concours.

Comment le transportes-tu?

Si c'est une compétition internationale, j'ai une grosse caisse avec des roues que je peux prendre à côté du box du

cheval. A la maison, je range d'ailleurs mes affaires de concours dans une caisse du même genre pour les protéger de la poussière et... des souris!

Un objet secret?

Le mors peut-être, car on ne voit pas vraiment ce qu'il y a dans la bouche du cheval. Il en existe beaucoup, mais j'essaie d'utiliser le plus simple

possible. Je pars du principe que chaque cheval peut avoir un mors dit «simple». S'il tire trop, c'est à nous de changer notre manière de faire.

Quelque chose que tu n'utilises jamais?

Je ne dirais pas jamais, mais je monte la plupart du temps sans gants. Je trouve que j'ai plus de «sentiments» comme cela.

Une superstition?

Pas vraiment, un cheval se prépare de toute façon dans le même ordre. Peut-être mes dossards en concours, je les garde tous. C'est un peu par superstition.

La plus grande dérive au niveau du matériel?

Tous ces trucs un peu «bling-bling», avec des diamants, des paillettes ou de toutes les couleurs!

La part du matériel dans la réussite?

Pas très grande. C'est une aide quand il est confortable et adapté. Mais c'est plutôt le cheval qui compte beaucoup, ce que je ne considère pas comme faisant partie de l'équipement.

Pour terminer, le budget pour le matériel?

Difficile à dire, car je suis sponsorisé et cela dépend des années. Mais en tout cas 8000 francs si je devais tout payer (n.d.l.r.: sans compter le cheval et son entretien). ■

A fond pour Tokyo

Reportés en 2021, les jeux Olympiques de Tokyo sont toujours la priorité de Robin Godel. Pour rappel, le cavalier de 22 ans avait aidé la Suisse à décrocher sa qualification en concours complet, une première depuis 1996. Privé de CHI à Genève, il a profité de cette fin d'année sans compétition pour faire son service militaire à Macolin et prendre un nouveau tournant dans sa vie professionnelle.

Désormais, Robin Godel s'est mis à son compte en tant que cavalier professionnel. Au programme: un déménagement de Villaz-Saint-Pierre à Dompière pour lui et à Avenches pour ses chevaux. Et dès ce week-end, un premier entraînement avec les cadres pour préparer les Jeux. Avec ses deux montures qui ont obtenu leur qualification pour pouvoir être emmenées au Japon, Robin Godel essaiera de prouver qu'il mérite sa place dans la sélection. Les compétitions internationales reprendront au mois de mars. **MEG**

L'objet indispensable: la selle

La selle sert à faire le lien entre le cheval et le cavalier. Et, surtout, à ce que ce dernier puisse tenir sur sa monture, quelles que soient les circonstances. Comme le triathlète, pour le concours complet et ses trois disciplines, Robin Godel se doit d'en avoir plusieurs. «En compétition, j'en ai une pour le dressage et l'autre pour les deux épreuves de saut, explique-t-il. Je règle aussi différemment mes étriers selon la discipline.»

Des étriers qui sont d'ailleurs équipés d'un système de sécurité, afin de se décrocher et d'éviter au cavalier de rester avec le pied coincé à l'intérieur en cas de chute.

Pour la santé du cheval, l'objet doit être adapté au maximum à sa morphologie. Au risque de provoquer des maux de dos ou des boiteries. Il existe même des professionnels appelés *saddle fitter*, spécialisés dans l'ajustement des selles à chaque monture. «Je ne peux pas faire totalement du sur-mesure, car je monte plusieurs chevaux. J'en ai donc une pour ceux qui ont un garrot qui ressort et une autre pour ceux qui ont un dos plus plat. Pour compenser certains points de pression, j'ajoute des amortisseurs ou des peaux de mouton sous la selle.» Le siège est également ajusté

à la taille du cavalier. «Elles sont très confortables», assure le sportif de 22 ans.

Alors que son premier modèle était fabriqué en partie en plastique et coûtait 200 francs – «j'ai commencé vraiment tout en bas» – le montant de ses selles actuelles en cuir atteint 5000 francs. «J'ai de la chance d'être sponsorisé», glisse le cavalier. Soutenu par une marque, il peut en effet profiter des nouveaux modèles chaque année. Robin Godel a d'ailleurs hâte que les compétitions reprennent pour tester en conditions réelles le nouveau modèle reçu. **MEG**

